La rédaction chez les petits

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **61 (1932)**

Heft 11

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Tout cela, me direz-vous, c'est beaucoup de travail. Oui, sans doute, mais on peut le répartir sur plusieurs années ; on se constitue ainsi un fond maniable, facile à tenir à jour, et qui sert pendant toute la carrière. En établissant, année par année, le dossier d'une branche, on arrive facilement au bout de la besogne.

Nous terminons en affirmant la vérité d'une formule qui est absolue, bien que trop souvent négligée, méconnue : l'ordre est la véritable loi du travail intellectuel. Qui se départit de cette loi est sûr de sombrer. Aussi, une bonne méthode de travail intellectuel est-elle absolument indispensable à tous les instituteurs. Pour nous, plus encore que pour d'autres, avoir une méthode, c'est réaliser une économie de force et une économie de temps. E. Coquoz.

LA RÉDACTION CHEZ LES PETITS

Un nouveau livre sur l'enseignement de la rédaction ! Le monde scolaire n'en est-il pas infesté déjà ? On ne parle de sa santé que lorsqu'on se sent malade. Cette branche, dans nos classes, doit se fort mal porter, si l'on en juge sur le nombre des médecins et le foisonnement des remèdes. Un écrivain allemand remarquait, il y a quelques années, que tout maître de son pays tenait à honneur de produire une « méthode » de rédaction ou du moins un recueil de rédactions-types. La boutade n'est pas sans être fondée. La terre française en est moins fertile ; les études sur la rédaction n'y manquent cependant pas. Quantité n'implique pas variété. Dans les orviétans aux enveloppes multicolores qui prétendent guérir telle maladie ou soulager telle infirmité, depuis le rhumatisme aux « poils superflus », on trouve en général le même fond de substances. Toutes les méthodes d'apprendre à rédiger se rencontrent en un point, qui est l'essentiel : amener l'enfant à mettre tout son soin à écrire. Elles diffèrent sur les manières de l'y amener.

Et ces manières ne varient que peu, en dépit des apparences. Ou bien l'on prépare en classe la rédaction elle-même, et c'est l'ancienne manière, celle de l'école réceptive. Ou bien l'on se fie à la spontanéité instinctive de l'enfant, à son besoin de créer, et c'est la manière de l'école active. Ou bien, l'on prépare l'esprit et le cœur de l'enfant, après quoi on le laisse rédiger, et c'est la manière de Mme Marie Fargues, dans un second volume de la collection *Les Arts et les Sciences de l'éducation*, que les Editions du Cerf ont récemment inaugurée [1].

En dépit des anathèmes des partisans de l'école active, la préparation systématique et développée des rédactions sous la suggestion et la direction du maître est encore celle que préconisent les manuels de langue française. Deux d'entre ceux-ci sont classiques, les *Principes de Composition et de Style* de G. Lanson (Hachette) pour l'enseignement secondaire, et l'*Apprentissage de l'Art d'écrire* de Jules Payot (Colin) pour l'enseignement primaire. Quelques ouvrages récents accordent à l'élève une part plus active, quoique ce soit le maître encore qui provoque et conduise le mouvement. Citons la *Composition française* de

[1] Marie Fargues, *la Rédaction chez les petits*, éditions du Cerf, Juvisy, 10 fr. (argent français).

J.-J. Dresse (Junion-Dresse, Wavre, Belgique) et les trois fascicules de l'*Initiation à la composition française* (Duculot, Gembloux, Belgique).

Les fanatiques de l'école active se sont violemment élevés contre cette domestication scolaire de la pensée et de l'expression enfantines. Qu'on laisse donc l'enfant parler de ce qu'il veut, comme il veut, pour autant qu'il le veut et autant qu'il le veut. Ne lions pas l'esprit ; laissons-le souffler dans l'inspiration spontanée de l'intelligence toute neuve et docile au génie créateur. Les publications révolutionnaires de Gansberg et de Scharrelmann, de Jensen et de Lamszus, pour ne citer que des noms connus, soulevèrent, il y a un quart de siècle déjà, comme un ouragan pédagogique dans les plaines sablonneuses que traversent l'Elbe et le Weser. La tempête ne franchit pas le Rhin. On ne réclama, pour l'écolier, en pays latin, le droit d'exprimer ses observations et ses imaginations, en dehors du canevas imposé par le maître, que sur un ton modéré, en des exigences fort raisonnables, ainsi qu'en témoigne l'excellente *Composition française à l'école active* de Poriniot (Lamertin, Bruxelles), qu'un collaborateur aimable a très intelligemment résumée pour le *Bulletin*.

Tandis que le livre de Poriniot est une étude «méthodologique» systématique et relativement complète de l'apprentissage de la rédaction chez les grands élèves, celui de Mme Fargues n'a rien de technique. L'auteur y décrit simplement, mais avec une intelligence pénétrante et subtile, vraiment féminine, de l'âme de l'enfant et de ses réactions, ses expériences dans des classes inférieures qui correspondent aux trois ou quatre premières années de l'école primaire. Ses notations sont remarquables justement par leur sincérité, par l'impression de « réel » qu'elles nous donnent. Certains essais ont mieux réussi, d'autres moins bien, quelques-uns ont abouti à un échec, mais l'insuccès oblige à se corriger.

Très au courant des procédés de l'école active, convaincue de leur efficacité, l'éducatrice s'est inspirée constamment de cette loi psychologique que le progrès de l'intelligence et des aptitudes est l'œuvre immanente du travail des enfants, qu'il faut donc promouvoir par tous les moyens une activité dont le principe est intérieur. Mais elle n'ignore pas que le « déclanchement » de cette activité ne s'opère à cet âge que moyennant l'excitation venue du dehors. A l'encontre des fanatiques de la rédaction libre, elle pense que le petit a besoin de l'adulte pour se libérer. Que d'obstacles l'empêchent d'agir : multiplicité de ses impressions, confusion de ses idées, imprécision de ses sentiments, pauvreté de son vocabulaire, incohérence de sa syntaxe, inhabileté à réfléchir. Avant de lui crier : marche, il est nécessaire de le libérer de ses entraves. C'est à quoi s'applique Mme Fargues, c'est en quoi elle est originale, plus que Poriniot, quoique dans la même ligne. Elle prépare, non pas la rédaction, mais l'esprit de l'enfant, ce qui est tout autre chose, son cœur aussi, pour autant qu'à cet âge le petit est capable d'analyser ses sentiments (il s'agit plutôt de les lui faire éprouver ; il les traduit sans s'en douter). La rédaction devient alors aussi active qu'elle le peut être, joyeusement active, justement parce que l'écolier a été placé au préalable dans les conditions indispensables pour qu'une activité spontanée ne soit pas un leurre.

Autre mérite, et non le moindre, à mon avis : Mme Fargues considère sa classe comme une communauté où l'on collabore, où l'on s'entr'aide, parfois après quelques disputes, et non pas comme une collection d'individus travaillant côte à côte, mais chacun pour soi, encore moins comme l'école « sur mesure » chère à M. Claparède. Sans le savoir peut-être, mais d'instinct, Mme Fargues rejoint et l'antique conception chrétienne de la classe, qui la considérait comme

une société analogue à la famille, et les novateurs les plus récents de l' « école communautaire ». On s'organise, on travaille par équipes, on élabore en commun un devoir qui s'enrichit de l'apport de plusieurs, et l'école se rapproche de la vie, qui exige la collaboration, de la nature aussi, qui nous a créés sociaux.

Ajoutons, pour en féliciter l'auteur, que Mme Fargues n'admet pas que l'initiative et la liberté soient des prétextes à négliger le style, à se permettre des fautes d'orthographe, à « gribouiller » l'écriture. En quoi elle se sépare des exaltés de l'école active, qui traitent de pareils soucis de préjugés surannés, d'obstacles au développement de l'instinct créateur. La copie doit être correcte. On avancera moins vite, mais combien plus sûrement, et pour toujours, car l'aiguillage est définitif. « Dans les petites classes, un exercice de rédaction doit toujours être en même temps un exercice d'orthographe... Une rédaction libre, où « l'orthographe ne compte pas », fait perdre le fruit de plusieurs heures d'étude méthodique de la grammaire. A ces rédactions libres, où trop souvent les mots s'enchevêtrent et se déforment, où la ponctuation manque, où la pensée prouve par là même qu'elle ne s'élabore pas avec précision et clarté, préférons, à cause de l'orthographe, un exercice court : mettre au point une idée et faire une phrase.

Quoique tout en ce petit livre soit notation de détails concrets, tout s'y lie, si bien qu'à vouloir en sortir quelques traits, ceux-ci, hors de l'ensemble, perdent leur signification et leur valeur. Qu'on le prenne plutôt (il est si bon marché) et qu'on le lise. Il est suggestif d'essais, de vérifications, de confrontations, de renouveau, donc de progrès. Il invite à sortir de la routine, à se refaire son métier, et peut-être son âme, au contact de la vie et de l'âme des petits.

E. D.

Leçon de géométrie. Degré supérieur

LE LOSANGE

Matériel d'intuition : a) du maître : 2 losanges en carton, assez grands sans diagonales tracées ; *b)* de l'élève : chaque élève a un petit losange en carton sans diagonales tracées.

I. — Après avoir dessiné un rectangle au tableau noir, le maître fait rappeler par les élèves ses dimensions, la règle pour en calculer la surface ; puis solution d'un petit problème sur le rectangle.

II. — 1. Le maître, en montrant le losange aux élèves, appelle leurs souvenirs sur cette figure qu'ils ont déjà vue (vitraux, balustrade en bois, porte vitrée, tapis, breloques de montre, etc.). Puis le maître dit le nom de cette figure et l'écrit au tableau noir.

2. Le maître distribue à chaque élève un petit losange.

a) Etude des dimensions du losange. — Munis de leur règle et de leur crayon, les élèves tracent sur leur losange une ligne de haut en bas.

Le maître fait observer que cette ligne traverse des angles ; c'est donc une *diagonale* (ce mot a déjà été étudié avec le triangle) ; bien insister sur sa signification : *dia* = à travers ; *gonia* = angles ; donc diagonale signifie : (une ligne qui passe) à travers les angles.

Les écoliers tracent une ligne de gauche à droite.

Cette ligne est aussi une diagonale.

Le losange a donc deux diagonales ; une plus grande que l'autre : c'est *la grande diagonale ;* une autre plus petite : c'est la *petite diagonale.*